



**ABONNEMENTS**

**LYON**  
Un an . . . . . 7 fr.  
Six mois . . . . . 4 »

**DÉPARTEMENTS**  
Un an . . . . . 9 fr.  
Six mois . . . . . 5 »

**ÉTRANGER**  
Selon les droits de poste

Les abonnements sont reçus à partir du 1<sup>er</sup> de chaque mois; ils se paient d'avance aux bureaux du journal ou en mandats sur la poste à l'ordre du direct.-gérant. L'administration ne répond pas des abonnements qui seraient contractés chez ses dépositaires et desservis par ces derniers.

# LA VÉRITÉ

## JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

**AVIS**

Les manuscrits qu'on voudra bien nous adresser seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Malgré cette mesure, les divers travaux publiés par *la Vérité*, n'engagent que la responsabilité de l'auteur.

Les lettres nécessitant réponse devront être accompagnées d'un timbre-poste. — Envoi franco des lettres et manuscrits.

Tout ouvrage dont il sera déposé aux bureaux deux exemplaires, sera annoncé ou analysé.

**Bonne foi.**

La bouche parle de l'abondance du cœur : c'est pourquoi l'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur; et l'homme méchant tire de mauvaises choses du mauvais trésor de son cœur. (Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. xii, v. 34 et 35.)

**Sagesse.**

Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups; soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

(Christ. — Evangile selon S. Mathieu, ch. x, v. 16.)

**Charité.**

Quand je parlerais toutes les langues des hommes et même des anges, si je n'ai pas la CHARITÉ, je suis comme l'airain qui résonne, ou comme la cymbale retentissante.

(I Epître de S. Paul aux Corinthiens, ch. xiii, v. 1.)

**Bureaux : à Lyon, rue de la Charité, 48.**

### LE MAGNÉTISME SPIRITUALISTE.

SOMNAMBULISME A DISTANCE. — SUSPENSION EN L'AIR BILLOT ET DELEUZE. — LE BARON DUPOTET. — SÉGOUIN

(7<sup>e</sup> article. — Voir le dernier N°)

C'est M. Dupotet qui explique ce merveilleux qu'on a rejeté si longtemps, et lui-même qui le niait, s'en garde bien aujourd'hui. « Les Esprits forts ont beau jeu, écrit-il, ils confondent dans leur mépris des faits d'un ordre particulier inexplicé, dont la saisissante réalité les glacerait d'épouvante et d'effroi, si la science venait à leur révéler la force inconnue qui les produit. Force non moins réelle que celle qui fait trembler la terre. — Lorsqu'elle agit dans notre rayon, elle secoue notre être, horripile nos cheveux, rend nos yeux immobiles, fige le sang dans nos veines. »

« Je souris, dit ailleurs M. Dupotet, à la vue de ces braves champions qui, loin du danger, parlent à voix haute et ferme, raisonnent sur ce qu'ils savent, et ne tiennent aucun compte du savoir des autres; toujours prêts à se battre contre l'inconnu, ils s'irritent de ce qu'ils ne sont point provoqués...., qu'ils gardent leurs doutes comme nous gardons notre foi vive. »

En effet, le célèbre magnétiseur parle après avoir expérimenté. Il nous apprend comment « un jour, entouré d'un grand nombre de personnes, faisant ses expériences dirigées par des données nouvelles et personnelles, cette force, un autre, ajoute-t-il, dirait ce génie évoqué, agita tout son être... Il lui sembla que le vide se faisait autour de lui... Il était entouré d'une vapeur légèrement colorée; bientôt ses sens redoublent d'activité, ses pieds se recourbent sous son corps, et, comme entraîné par un tourbillon, il est contraint de fléchir et d'obéir... — D'autres pleins de force, trop près du cercle de ses opérations magiques, furent plus rudement atteints; ceux-ci, terrassés, se débattaient prêts de rendre l'âme... Le lien, poursuit M. Dupotet, était fait, le pacte consommé, et une puissance occulte venait de me prêter son concours... C'est ainsi que j'ai découvert le chemin de la vraie magie. »

Ce n'est que le commencement de ce qui lui reste à dire,

et cependant cela « explique déjà, selon M. Dupotet, les récits des sorciers et leurs terreurs. »

« Plus de doute, plus d'incertitude, s'écrie-t-il, la magie est retrouvée ! »

« La magie commence, continue M. Dupotet; des phénomènes extraordinaires viennent nous frapper d'étonnement. Ce n'est point ce que nous avons voulu qui se manifeste. » — Redisons-le : de la poussière (les seuls restes de l'humanité dans ce monde) ayant été ramassée dans un cimetière et placée sous les yeux de ses lucides, ils ont vu cinq squelettes. Alors M. Dupotet ne peut retenir cet aveu : « Non, non, il y a quelque chose ici qui dépasse notre raison. Le surhumain se montre lors même que je voudrais en nier l'existence.... » (V. Journal du magnét., t. VIII).

Il ajoute que c'est en plein jour qu'il a vu tant de choses étranges, il le certifie, et des centaines de témoins le confirmeraient. Ils n'étaient point malades ni n'avaient pris d'opium; tous étaient sains de corps et d'esprit. — Serait-ce une transmission de ses pensées? — « Il n'avait jamais pu croire aux prodiges de la magie. »

Maintenant elle l'effraye. — « Est-il sage de réveiller l'Esprit de Python et d'apprendre aux hommes où il repose?... Un instinct secret lui crie qu'il fait mal. » (Ibid.).

Remarquons que Dupotet faisait ses expériences en 1840, que le spiritisme n'était pas encore venu, et que, malgré lui, sa pensée bouleversée par les faits qui se produisaient se reportait involontairement aux explications grossières du moyen-âge, aux superstitions du passé; le spiritisme a démontré qu'il n'existe pas de démons, en ce sens d'une éternité continuellement coupable et perverse, mais il confesse l'existence des Esprits imparfaits et impurs, susceptibles de s'améliorer progressivement. Nous ne citons donc pas Dupotet pour ses opinions influencées par la peur ou par l'inconnu, mais pour les phénomènes hors ligne dont il a été témoin et dont il se fait le garant.

M. Séguin, s'étant livré aux mêmes expériences avec le même succès, dit « que le baron Dupotet ne nous a rien appris de nouveau. » (V. Myst. de la magie, p. 103). — Après avoir parlé avec une grande liberté du célèbre magnétiste, il avoue que son livre ne manque pas d'intérêt, et il le loue de s'être déclaré ouvertement l'en-

nemi du matérialisme, « chancre qui a tout dévoré. » M. Ségouin rejette le mot magie, parce qu'il inspire la méfiance et l'incrédulité. « La magie n'est que la plus haute expression du magnétisme, dit-il, c'était la science des sages de la Perse et de l'Orient. Il nous apprend qu'il a fini par abjurer le scepticisme qu'il avait puisé dans les vaines recherches de la science. — Quoi, diront les esprits forts, les prétendus savants, vous admettez l'existence du diable et de tous ces Esprits qui viennent effrayer les vivants ! — Diables ou anges, répond M. Ségouin, nous reconnaissons qu'il existe des êtres indépendamment de ceux que nos organes peuvent découvrir... (de plus encore), il croit, ajoute-t-il, à la sagesse des anciens et à la folie des modernes. Il croit que les sages de l'antiquité, ces vieillards, ces prêtres qu'on a traités de fourbes, étaient inspirés de la divinité ; la nature leur faisait entendre sa voix. Il le croit, parce que le magnétisme, resté de longues années dans l'enfance, secouant aujourd'hui son maillot, vient de se montrer à la fin sous un aspect bienfaisant et terrible. » (Ibid., p. 91-101).

M. Morin a retrouvé et pratiqué aussi la magie antique, et dans son journal intitulé *La magie au dix-neuvième siècle*, auquel tous ceux qui désirent reconstituer la magie sont appelés à concourir avec lui, il en dévoilera tous les mystères... Les prodiges dérivent, selon lui, de la force animique. « Plus de Satan, dit-il, l'homme puise le pouvoir magique dans l'infinité... » (Le spiritisme explique cette infinité, en attribuant les phénomènes aux Esprits agents intermédiaires plus ou moins parfaits, entre Dieu et nous).

Le docteur Roubaud, terrifié de voir les corps inorganiques percevoir la pensée de l'homme et s'agiter à sa volonté, loin d'y soupçonner une cause magnétique qui n'explique rien, se demande si ce ne serait pas, comme il l'a soutenu dans sa thèse de doctorat, l'âme universelle qui distribue ses rayons divins à tous les corps de la nature ? Puis il répond : — « Je l'ignore ; mais ce que je sais et ce que j'affirme, c'est que ce n'est ni une action électrique, ni une action magnétique, ni physiologique, ni psychique. Les corps obéissent à une cause dont on ne connaît pas la nature, etc. » (V. la Danse des tables, p. 103). (1)

Il résulte déjà de ce qui vient d'être exposé (et on va le voir encore), que, bien avant que le magnétisme eût fait les progrès qu'on observe aujourd'hui, nombre de magnétiseurs ont été naturellement amenés à penser que la plupart de ces phénomènes ne pouvait être le résultat d'une force aveugle, d'un impondérable inconnu, mais d'un être pensant. Qu'on le nomme pouvoir occulte, être invisible, fluide intelligent, Esprits bons ou imparfaits, peu nous importe ; que l'on appelle son œuvre, science des anciens sages, magnétisme, magie, sorcellerie, ou bien par ses derniers noms, spiritualisme en Amérique, spiritisme en France, peu importe encore. Ce qui est constant, c'est que les faits avancés par les magnétistes proclament implicitement l'intervention d'une intelligence. On la nommera âme des morts avec M. Cahagnet, ange ou génie avec le docteur Billot, l'infini ou l'infinité (Dieu des pan-

(1) Le spiritisme est venu faire connaître cette cause, qui n'est autre chose moralement que l'âme des défunts qui nous ont précédés dans la vie future, et exceptionnellement des Esprits supérieurs, intervenant sous la direction de Dieu.

théistes) avec M. Morin, êtres que nos organes ne sauraient découvrir, avec M. Ségouin, ou cause dont la nature est inconnue, laquelle n'est ni électrique, ni magnétique, ni physiologique, ni psychologique, avec le docteur Roubaud. Toujours est-il vrai qu'il se manifeste des phénomènes que le matérialisme avait niés, et qui ne peuvent émaner que d'un être intelligent.

Que nos lecteurs s'attachent bien à cette conclusion qui est capitale, et ils reconnaîtront avec nous que le magnétisme a été le préparateur évident du spiritisme, le trait d'union entre les doctrines spirituelles vulgaires, et les doctrines contemporaines, basées sur l'intervention du monde invisible dans le monde matériel et terrestre.

Poursuivons encore et faisons connaître les investigations suprêmes de M. Ségouin :

M. Ségouin dit avoir tenté avec le plus grand succès, devant de nombreux témoins, les expériences faites par M. Dupotet, et prétend même être allé plus loin que ce dernier, lequel, ajoute-t-il, engagé sur une route bordée de précipices, s'est arrêté au milieu de sa course. « Quant à nous, poursuit Ségouin, plus téméraire peut-être, mais plus calme, intrépide et désireux de savoir où conduisait cette voie inconnue, nous y sommes entré courageusement, et nous avons parcouru une étape nouvelle. » — Inaccessible à la frayeur, M. Ségouin voulait poursuivre ses recherches, mais la sagesse lui a ordonné de s'arrêter au bord d'un abîme qu'à coup sûr, aucun homme ne franchira jamais impunément. » (V. Myst. de la magie, p. 103-110).

PHILALÉTHÈS.

(La suite au prochain numéro)

## HISTOIRE DU NÉOPLATONISME

AU POINT DE VUE SPIRITE.

(2<sup>e</sup> article. — Voir le dernier N<sup>o</sup>)

### RÉPONSE D'AMBLIQUE A PORPHYRE,

« La meilleure manière de dissiper vos doutes, ô Porphyre, c'est de rechercher quelle peut être l'origine de la divination, et de bien vous prouver qu'elle ne peut dépendre ni des corps, ni des affections corporelles, ni de la nature, ni de nos facultés naturelles, ni de l'invention des hommes, ni de leurs habitudes, et qu'elle est entièrement divine (1). Il est vrai qu'elle se sert comme d'organes d'un grand nombre de toutes ces choses, mais ce sont là des causes secondaires, et celui qui les prend pour des causes premières, se trompe lourdement.

« Et pour parler d'abord de la divination qui a lieu dans les songes, il faut distinguer les songes naturels de ceux qui nous sont envoyés d'en haut ; les premiers, provenant de notre âme, de nos pensées, de notre raison, de notre imagination et de nos préoccupations, sont souvent faux, se réalisent rarement, nous trompent la plupart du temps... Il n'en est pas ainsi des autres. Dans ces derniers, c'est entre la veille et le sommeil qu'un certain Esprit incorporel se répand autour de notre couche, et, bien qu'il se dérobe entièrement à nos sens, se laisse percevoir d'une manière toute spéciale. Alors nous entendons des voix, ou nous sommes enveloppés d'une lumière douce et tranquille qui reconforte notre intellect, et ne nous permet plus de douter qu'elle ne soit un écoulement de l'épiphanie (2) divine...

(1) De Mysteriis, sect. IV, depuis le chap. I jusqu'au XXXI<sup>e</sup>.

(2) Manifestation divine.

Gardez-vous donc d'appeler de tels songes un sommeil (*dormitionem*), puisque c'est une véritable veille, et que nous y voyons les dieux d'une manière infiniment plus claire et plus parfaite que par la connaissance que nous en avons. Ceux qui, n'observant pas ces différences, confondent ces deux sortes de sommeil, ne peuvent jamais obtenir de tels rêves, et vous-même, ô Porphyre, vous n'éprouvez tous ces troubles que parce que vous ne connaissez pas ces distinctions.

« Vous avez d'autre part un indice parfaitement certain de l'inspiration de ces devins, lorsque vous les voyez, par exemple, complètement incombustibles ; car alors c'est le dieu qui est au dedans d'eux, qui empêche le feu de les atteindre, et eux de le sentir ; même lorsqu'ils se trouvent brûlés, crucifiés, battus de verges, les bras fendus avec des couteaux, ils n'y font même pas attention. On les voit merveilleusement guidés dans les chemins les plus difficiles, traverser les fleuves aussi facilement que le fait le prêtre dans les castabalties. Ces hommes alors ne comprennent plus leurs actes, et ne vivent plus de la vie animale, mais bien d'une autre beaucoup plus divine qui les inspire et les possède.

« Il y a bien des obsessions différentes et par conséquent des preuves bien diverses. Les uns sont agités de tout le corps, d'autres de quelques membres, d'autres sont ensevelis dans un profond sommeil. Quelquefois on entend autour d'eux une harmonie ravissante, d'autres fois ils se livrent à la danse. Leur corps paraît croître indéfiniment, être ravi dans les airs ; quelquefois c'est le contraire.

« Quelquefois celui qui va recevant l'influence d'un dieu, voit auparavant une espèce de feu que tous les assistants voient ensemble ; alors les habiles peuvent dire tout de suite à quel ordre appartient ce dieu et prédire ce qu'il va faire.

« D'un autre côté, les spécialités exclusives de tous ces enthousiasmes ne se peuvent expliquer par des causes naturelles. Pourquoi les corybantes ne reçoivent-ils pas d'autre force et d'autre inspiration que celles qui leur sont nécessaires pour la garde des choses ? Pourquoi les sabaziens reçoivent-ils seulement l'inspiration propre aux bacchantes ? Quant à celle de la mère des dieux, pourquoi ne peut-elle gagner que les femmes ou les effeminés, et jamais les maris ? . . Dans les fêtes des nymphes et de Pan, pourquoi l'enthousiasme ne les porte-t-il jamais qu'à parcourir les montagnes, et pourquoi ceux qui le subissent sont-ils guéris de leur folie aussitôt après le sacrifice ?

« Quant aux oracles, le prophète de Colophon, après avoir accompli tous les rites pendant plusieurs nuits, au moment où il va prophétiser, devient invisible à tout le monde ; quant à l'eau qu'il a bue, ce qui lui a donné la force divinatrice, c'est le dieu qui est venu du dehors (*extrinsecus*), et qui, pour obéir aux prières, la remplit de sa vertu, ce qui n'empêche pas l'eau de jouer ici un certain rôle, en purgeant notre esprit lumineux et le rendant plus apte à recevoir l'inspiration. En outre, ce prophète se prépare à l'avance et le jour et la nuit, soit par l'abstinence, soit par l'oubli de toutes les choses de ce monde, afin de s'offrir au dieu comme une table rase dont celui-ci se sert ainsi que d'un instrument. La sybille de Delphes apparaît souvent tout entourée du même feu qui s'échappe de la bouche de l'autre. Souvent même, et au prorata des rites préparatoires, des bains, des jeûnes, on voit le prophète commencer avant l'heure, et, en dehors du sanctuaire, apparaître entouré de ce feu mystérieux et comme contraint à une prophétie anticipée ; donc cette faculté prophétique est parfaitement indépendante et du lieu et de l'eau.

« Non, la divination ne peut dépendre d'une affection de l'esprit. Les fumigations dont on parle ne s'adressent jamais qu'au dieu lui-même. Les invocations, de leur côté, ne peuvent agir sur notre âme. Quant aux enfants, plus susceptibles, dit-

on, de produire le phénomène, cela tient tout simplement à leur aptitude bien reconnue à subir plus facilement les influences extérieures. Quant à donner pour cause à la prophétie la démence, la mélancolie, l'ivresse et même une sorte de frénésie, il faut prendre bien garde de ne pas confondre ces deux sortes d'extases : une qui nous remplit de folie et d'imprudences, qui nous plonge dans la matière et ne se traduit que par des mouvements bizarres, violents, irréguliers, inintelligents, fugaces, en un mot contraire à l'ordre naturel ; l'autre, au-dessus de cet ordre naturel, constante, réglée, nous communiquant des lumières supérieures à toute notre sagesse, et nous tournant vers le bien.

« Quand a-t-on vu, je le demande, le ravissement divin concorder avec la mélancolie, l'ivresse et le bouillonnement de toutes les perturbations animales ? Et quelle prophétie peut-on attendre de la pathologie ? c'est la fausse extase seule qui provient de la faiblesse et de la corruption ; la bonne ne vient, au contraire, que de toutes nos perfections. Toutes les fois donc que vous parlez d'extases divines, commencez par écarter tout ce qui est perversion humaine, imaginations morbifiques et fluides grossiers, et ne confondez pas les perceptions divines avec les obscures images enfantées par la goétie, (1) car ces sortes d'images ne renferment ni l'essence ni l'action des choses qu'elles représentent. Quant à cette espèce de présentation animale que nous constatons chez les brutes à l'approche des pluies et des tremblements de terre, il en est comme de ces conjectures de l'esprit humain basées sur sa sagacité à deviner la marche des choses. Nous ne les nions pas, mais nous disons que, malgré certaines apparences de ressemblance, on verra qu'elles n'ont absolument rien de commun avec la prophétie.

« Vient enfin cette dernière erreur qui attribue toutes les prophéties aux démons. Mais l'invasion de ces mauvais démons que nous appelons *antithées* n'a jamais lieu que dans les opérations théurgiques qui se font contre les rites et contre les lois des sacrifices. C'est encore ce qui arrive lorsque les invocateurs, loin d'être purifiés comme ils le devraient être, arrivent ici le cœur rempli de passions impures, de malice, ou l'esprit gâté par des études impies. Alors ces passions mêmes, en raison de l'analogie, attirent les mauvais Esprits qui s'emparent d'eux à leur tour, les poussent à toute sorte d'iniquité, de sorte qu'ils s'entraident mutuellement ; alors ils ne font plus qu'un, comme un cercle qui se trouve exactement fermé. (2) » A. P.

(La suite au prochain numéro.)

## RÉVÉLATIONS

### CERCLE DES SPIRITUALISTES-CHRÉTIENS DE ...

Jésus-Christ ne fut pas, à proprement parler, le fondateur du christianisme, ou de ce qu'on a cru devoir baptiser de ce nom : Il n'en fut que le préconisateur et le rénovateur. On s'est mépris énormément sur ce point-là, comme sur l'interprétation de presque chacune des paraboles sorties de sa bouche.

Jésus-Christ ne s'annonce point comme le fondateur d'une religion à Lui, d'une Église nouvelle, non plus que comme le créateur des principes religieux, moraux ou métaphysiques, politiques mêmes et sociaux, qu'il prêcha. Il les donnait comme venant de son Père, le Créateur de toutes pensées comme de toutes choses matérielles. Il ne prétendait pas non plus en être le premier préconisateur ou Apôtre ; mais en être spécialement, et plus que tous autres avant lui, l'énonciateur, le grand prêtre et le grand Prophète.

(1) Magie noire. — (2) Lambl., loc., cit.

Quand Jésus-Christ commença à remplir la noble et sainte mission de la régénération humanitaire dont Dieu l'avait chargé, les principes innés, les idées fondamentales, celles mêmes de Dieu et de la vie future, étaient presque disparues, non-seulement de chez le peuple Romain, le plus puissant, matériellement, de tous les peuples du temps, mais elles étaient encore à la veille de disparaître de chez le peuple Juif lui-même.

L'amour de Dieu : voilà le premier pas essentiel qui conduit au bonheur ;

L'amour du prochain : voilà le second pas dans cette route importante qui conduit au bonheur.

Avec l'amour de Dieu et du prochain dans le cœur, on ne peut manquer d'être bon, juste, honnête, patient, vertueux. On ne peut faire autrement qu'être citoyen honorable, homme généreux, intègre, sage et compatissant.

Avec l'amour de Dieu et du prochain dans le cœur, on ne prendrait pas le bien d'autrui ; on ne serait jamais envieux, jaloux de la prospérité de ses frères ou de ses voisins ; au contraire, on les aiderait à parvenir ; on les verrait avec plaisir et joie réussir ; on les applaudirait.

Avec l'amour de Dieu et du prochain dans le cœur, on ne commettrait aucune action indigne, aucun crime, aucune faute contre la morale, la religion ou la société ; on ne ferait jamais la moindre chose dont on aurait à rougir, ou à rendre compte comme d'une chose mauvaise ; on ne violerait pas, à chaque instant, la règle importante et si claire que Dieu nous a donnée à mettre en pratique, celle qu'il faut aimer son prochain comme soi-même. On ne violerait pas, à chaque instant, cette autre règle également importante et facile à exécuter, qui nous a été inspirée, c'est-à-dire, qu'il ne faut adorer que le Créateur et l'aimer plus que toutes autres choses.

Avec l'amour de Dieu et du prochain dans le cœur, enfin, on éviterait le mal et ferait le bien coûte que coûte : — On passerait sur l'océan ténébreux de la vie avec tranquillité ; on se frayerait avec certitude, sinon avec promptitude et facilité, sa route vers le ciel, vers le bonheur : On arriverait sûrement au port de la vie éternelle, à la maison de Dieu.

L'amour de Dieu et du prochain, tel est le grand principe que Jésus-Christ vient essayer de rétablir, de faire renaitre. C'est en inculquant à ses Apôtres et à tous ceux qui l'entendaient, ce grand et éternel principe de vérité, de justice et de paix, qu'il voulut ramener les hommes, ses frères, dans le chemin de la vertu, de la morale, de la religion, et, par conséquent, dans la voie qui mène au Père éternel. C'est ainsi qu'il se sacrifia et voulut les sauver, sauver le genre humain tout entier, de la perdition où leur ignorance et aveuglement criminel les tenaient plongés.

ORIGÈNE.

(La suite au prochain numéro.)

## VARIÉTÉS.

### LES SOMNAMBULES SPIRITUALISTES

La première personne qui m'offrit quelque chose de remarquable en ce genre, se nommait Adèle Lefrey ; elle avait dix-neuf ans, et était affectée d'hystérie. Je la mis en somnambulisme à la troisième séance magnétique. Dès lors elle s'occupa de son état, donna des preuves de grande lucidité par les descriptions anatomiques qu'elle fit de différentes parties de son corps, et indiqua des moyens de traitement dont l'application la guérit en peu de temps.

Elle touchait au terme de sa cure lorsque, au milieu de

nouvelles indications thérapeutiques, elle me dit d'un ton for singulier : Vous entendez bien qu'il me l'ordonne. — Qui, lu demandai-je, qui vous ordonne cela ? — Mais lui ; vous ne l'entendez pas ? — Non, je n'entends ni ne vois personne. — Ah ! c'est juste, reprit-elle, vous dormez, vous, tandis que moi je suis réveillée. — Comment ? Vous rêvez, ma chère enfant ; vous prétendez que je dors tandis que j'ai les yeux parfaitement ouverts, que je puis apprécier exactement tout ce qui se passe manifestement devant moi, que je sais que je vous tiens actuellement sous mon influence magnétique, et qu'il ne dépend que de ma volonté de vous ramener à l'état dans lequel vous étiez tout-à-l'heure ; vous vous croyez réveillée, parce que vous me parlez et que vous avez jusqu'à un certain point votre libre arbitre, tandis que vous ne pouvez pas desserrer vos paupières et qu'un seul geste de ma main peut vous plonger dans un sommeil aussi profond que possible. Vraiment, vous ne réfléchissez guère à ce que vous dites. — Vous ne me comprenez pas, monsieur, et cela n'a rien qui m'étonne ; vous êtes endormi, je vous le répète ; moi, au contraire, je suis presque aussi complètement réveillée que nous le serons tous un jour à venir. Je vais m'expliquer plus clairement. Tout ce que vous pouvez voir à présent est grossier, matériel ; vous en distinguez les formes apparentes, mais les beautés réelles vous échappent. Comment en serait-il autrement ? votre esprit est resserré, obscurci par les impressions extérieures que lui apportent vos sens matériels ; il ne peut s'élaner que faiblement et par secousse au delà de sa portée ordinaire ; tandis que moi, dont les sensations corporelles sont actuellement anéanties, dont l'âme est presque dégagée de ses entraves ordinaires, je vois ce qui est invisible à vos yeux, j'entends ce que vos oreilles ne peuvent entendre, je comprends ce qui, pour vous, est incompréhensible. Par exemple, vous ne voyez pas ce qui sort de vous pour venir à moi lorsque vous me magnétisez. Eh bien, moi, je le vois très bien ; à chaque passe que vous dirigez vers moi, je vois comme de petites colonnes d'une poussière de feu qui part du bout de vos doigts et qui vient s'incorporer à moi ; puis, quand vous m'isolez, je suis environnée peu à peu d'une atmosphère de cette même poussière de feu, ce qui est souvent cause que les objets dont je cherche à distinguer les formes me paraissent prendre une teinte rougeâtre. J'entends, quand j'en ai le désir, le bruit qui se fait au loin, les sons qui partent de cent lieues d'ici. En un mot, je n'ai pas besoin que les choses viennent à moi, je puis aller à elles où qu'elles soient, et en faire une appréciation bien plus juste que quiconque ne serait pas dans un état analogue à celui où je me trouve. — Vous raisonnez admirablement bien, mademoiselle, pour une personne de votre âge et de votre sexe ; si j'en avais le loisir je voudrais écrire sous votre dictée un cours de philosophie. — Ne plaisantez pas, monsieur, quoique l'instruction que j'ai reçue soit très médiocre, je pourrais, si je le voulais bien, vous apprendre beaucoup de vérités ; mais ce serait perdre mon temps. car, tout magnétiseur que vous êtes, vous manquez de foi, et votre scepticisme vous porterait à oublier promptement mes paroles.

Je crus m'apercevoir que ma somnambule commençait à éprouver de la fatigue ; je laissai tomber là notre conversation, me promettant bien de la reprendre à la séance suivante.

(Extrait du *Magnétisme animal*, par J.-A. Ricard.)

(La suite au prochain numéro.)

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.

LYON. — IMPRIMERIE DE V<sup>o</sup> TH. LÉPAGNEZ, PETITE RUE DE CUIRE, 10.